

LES PLATIÈRES



Sans aucun doute les lieux les plus typiques du Gâtinais français, les platières de grès résultent d'un phénomène géologique qui s'est déroulé il y a environ 35 millions d'années. Au fond de la mer qui nous recouvrait se sont déposés différents sédiments, dont le sable de Fontainebleau. L'eau disparaît peu à peu, des dunes se forment et à leur sommet les grains de sable se scellent, les bancs de grès se constituent formant ainsi des dalles : les platières. Au fil du temps, l'érosion a fait son œuvre et ces platières forment aujourd'hui un paysage de crêtes et buttes rocheuses qui résistent aux forces de l'érosion.

Elles fonctionnent comme des accumulateurs de chaleur favorables à une flore et à une faune thermophiles, comme par exemple les reptiles.

Ces dalles de grès, imperméables, donnent naissance aux vasques, tout petits points d'eau qui ont la particularité d'être temporaires : elles se remplissent avec les pluies et se vident avec l'évaporation.

Dans ces eaux temporaires vivent de petits crustacés, les branchiopodes, dont la particularité est d'avoir de nombreuses pattes munies de branchies qui leur permettent de respirer. Ces petits crustacés primitifs ressemblent à ceux que l'on rencontrait à l'ère tertiaire, voici 65 millions d'années !

Parmi eux, le célèbre et énigmatique **tanymastix stagnalis** présent dans le Gâtinais et quelques départements du sud de la France. Les mares temporaires lui conviennent à merveille, car il est capable de stopper sa croissance quand la mare

Le tanymastix stagnalis, au mode de vie bien surprenant !



est sèche et de la reprendre à la première goutte de pluie ! On le croit parfois absent mais tous les hivers, lorsque les mares temporaires se remplissent, il réapparaît ! Ces fossiles vivants pondent des œufs ressemblant à de minuscules capsules résistantes à tous les excès climatiques : le gel ne peut les détruire pas plus qu'une température de 70°. Il ne peuvent ni s'envoler ni se déplacer hors de l'eau, mais leurs œufs si résistants peuvent voyager, sans être dégradés, dans l'estomac des oiseaux !

Sur les zones plus sèches on y retrouve **la canche des sables** ou **la jasione des montagnes** dont l'inflorescence est composée d'une multitude de toutes petites fleurs bien ouvertes. Côté annuelles, on y découvre **la liniaire couchée**, **la petite oseille**, **le pied d'oiseau délicat** dont les trois pétales rappellent la forme des pattes des oiseaux ou encore **la cotonnière naine** dont les noms aident les plus néophytes à leur reconnaissance.



Au bord des mares de platière, j'y ai trouvé pour la première fois **un sedum velu**, plante succulente charnue adaptée à la sécheresse la plus extrême car, comme celles que nous trouvons dans les jardinerias, elle stocke l'eau dans ses feuilles, ses tiges et ses racines.



Mais la rencontre la plus intéressante reste celle avec **le lézard vert**.

Il s'observe dans des lieux très variés mais on le retrouve toujours dans des zones dégagées permettant une exposition au soleil.

À votre approche, vous l'entendrez s'enfuir bruyamment se cacher sous les buissons. Ne cherchez pas à l'attraper car l'animal a de bons réflexes et il n'hésitera pas à mordre celui qui l'empêche de se cacher !

D'un beau vert émeraude, le lézard vert au ventre jaune et à la gorge bleue vif lors de la période de reproduction, est le plus grand lézard d'Île-de-France. Il peut atteindre les 40 cm à taille adulte, mais la taille moyenne est de 25 à 30 cm pour un poids oscillant entre 20 et 40 g.



La queue du lézard vert est deux fois plus grande que son corps. Sa tête est large et plate et son museau est court.